

• Alfred Dreyfus et la "haie du déshonneur"

Monsieur P. Fabre, réagissant à la présentation du panneau commémoratif du procès Dreyfus qui disait : *"La belle photo (...) représente le capitaine franchissant l'espace de la cour entre des soldats qui lui tournent le dos, mesure de sécurité que les antidreyfusards présentèrent comme une "haie du déshonneur", nous a écrit :*

" En ce qui concerne la photo de Dreyfus, c'est bien d'une haie du déshonneur qu'il s'agit. Au garde-à-vous l'arme au pied, je ne vois pas comment les soldats auraient pu protéger Dreyfus derrière eux. N'oublions pas que Dreyfus a été condamné pour haute trahison. La demande de révision du procès lui permet de porter l'uniforme, mais il ne bénéficie plus de la présomption d'innocence et ne peut recevoir les honneurs de la haie de soldats. On a choisi une solution moyenne, les soldats lui tournent le dos, mais sont l'arme au pied. La véritable "haie de déshonneur" comporterait les fusils renversés, crosse en l'air et canon vers le sol. C'est le même dilemme qui se posera quand Kœnig prendra possession de Pétain en 45".

Contacté, l'auteur du projet, Pascal Burguin lui répond :

"On ne peut pas dire qu'il s'agit d'une "haie du déshonneur" et parler de "solution moyenne" ; d'ailleurs P. Fabre finit par dire qu'"Une véritable haie (...)"

En réalité, Dreyfus est juridiquement innocent dès que la révision est prononcée.

Par ailleurs le gouvernement Waldeck-Rousseau est évidemment favorable au prévenu (Galliffet, ministre de la guerre, presse le commandant Carrière, commissaire du gouvernement de requérir l'innocence) mais il est aussi littéralement obsédé par la sécurité du capitaine et la tranquillité du procès. C'est dans ce contexte qu'il faut interpréter les mesures prises par l'institution militaire en application des consignes gouvernementales, en particulier cette haie de sécurité destinée à prévenir tout attentat.

Les fantassins, comme les cavaliers sur d'autres photos, regardent vers l'extérieur pour parer à toute agression éventuelle.

Une interprétation différente de cette mesure vient en contradiction avec les intentions du gouvernement.

Enfin, parler de haie de déshonneur, c'est reprendre sans précaution la rhétorique antidreyfusarde : le premier à utiliser l'expression est Henri Rochefort, l'un des chefs de file du courant hostile au capitaine Dreyfus".